



Zitelmann – Le racisme est parfois affaire de jalousie

CHRONIQUE. L'hostilité contre les personnes d'origine asiatique, en Europe comme aux États-Unis, s'explique avant tout par des stéréotypes liés au succès.

Par Rainer Zitelmann*

Publié le 19/10/2020 à 20:30 | Le Point.fr



De plus en plus confrontés aux préjugés anti-asiatiques et à la haine raciste depuis le début de la pandémie liée au coronavirus, les Français d'origine asiatique combattent le désespoir par un cri du cœur en forme de hashtag : « #JeNeSuisPasUnVirus ». Pour comprendre ce qu'il fédère, le média Euronews s'est entretenu avec la sociologue Ya-Han Chuang, chercheuse rattachée à l'Institut national d'études démographiques (Ined) de Paris : « Cette mobilisation s'inscrit dans un plus grand mouvement. Les jeunes Asiatiques sont depuis au moins 3-4 ans très conscients sur la question des stéréotypes et du racisme anti-asiatique en France. La première très grande manifestation, c'était en 2016, après la mort de Chaolin Zhang à Aubervilliers. » Cet immigré chinois est mort à l'âge de 49 ans des suites d'une agression à caractère

raciste en pleine rue. De jeunes voyous l'avaient pris pour cible, imaginant qu'il avait beaucoup d'argent liquide sur lui un cliché qu'on applique très souvent à la communauté chinoise, mais leur butin se résuma à des cigarettes et des bonbons.

Quatre ans plus tard, Ya-Han Chuang décrit une situation complexe : « Aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes qui se sont mobilisés pour dénoncer les stéréotypes et les clichés faisant des Chinois des personnes discrètes, voire fragiles, et riches. Depuis que le nouveau coronavirus a explosé, des réactions anti-asiatiques et anti-chinoises sont apparues dans les médias français comme dans les médias internationaux, au Canada, en Angleterre, etc. Et face à cela, des jeunes ont partagé leurs expériences et ont exprimé leur colère sur les réseaux sociaux. »

Lire aussi #JeNeSuisPasUnVirus : ne stigmatisons pas les Chinois !

Cette suspicion à l'égard des personnes d'origine asiatique se manifeste malheureusement aussi dans d'autres pays. Sur le site Bologna Today, on peut lire que le 2 février 2020, un jeune Italien d'origine chinoise, âgé de 15 ans, a été violemment frappé au visage dans les rues du chef-lieu de l'Émilie-Romagne, après avoir reçu une salve d'invectives : « Que faites-vous dans notre pays ? Allez-vous-en ! Vous ne faites que propager la maladie chez nous ! » Toujours en Italie mais à Cagliari, en Sardaigne, on apprend via le quotidien *La Nuova Sardegna* qu'un homme de 31 ans d'origine philippine a dû être hospitalisé après avoir subi les coups d'un groupe de jeunes gens le prenant pour un Chinois venu leur « apporter le virus ».

Discriminations envers les Asio-Américains

C'est peut-être aux États-Unis d'Amérique où Donald Trump tempête contre ce qu'il appelle un « virus chinois » que la défiance envers les Asiatiques est la plus violente aujourd'hui. Les agressions racistes à l'encontre des Asio-Américains se multiplient, mais les stéréotypes négatifs qui les motivent sont bien antérieurs à la pandémie de la Covid-19.

Quelques chiffres éclairent la position particulière des Asio-Américains : ils représentent 6 % de la population totale du pays, soit bien moins que les Latino-Américains (18,3 %) et les Afro-Américains (13,4 %). Mais leur espérance de vie et le revenu moyen de leur foyer sont les plus hauts parmi les minorités ethniques des États-Unis, tandis que leur taux de criminalité est le plus bas. Si l'on examine la répartition par pays d'origine du revenu moyen par foyer des Asio-Américains qui s'élève à 74 829 dollars, soit 39 % de mieux que le revenu national moyen de 53 657 dollars, ce sont les personnes originaires d'Inde qui dominent, avec un revenu par foyer s'élevant en moyenne à 101 591 dollars. Puis viennent les personnes originaires des Philippines, du Japon et de Chine (respectivement 82 839, 70 261 et 69 586 dollars).

Les Asio-Américains figurent aussi parmi les meilleurs lycéens et étudiants du pays : 49 % d'entre eux ont un diplôme équivalent à la licence, par rapport à 28 % de la population totale. Ils comptent pour un tiers des participants aux compétitions scolaires de mathématiques et de physique. Alors que la « discrimination positive » permet aux Afro-Américains d'accéder plus facilement aux formations universitaires, les Asio-Américains sont pour leur part fortement désavantagés. Ils souffrent même de véritables discriminations : pour être accepté dans une université d'élite, il leur faut obtenir de bien meilleurs scores que leurs homologues caucasiens aux tests d'admission.

À travers l'histoire, les préjugés liés au succès économique et académique d'une minorité l'ont souvent exposée aux discriminations, voire à la persécution comme le montre bien l'exemple de l'antisémitisme.

Un « modèle de contenu des stéréotypes »

La psychologue Susan T. Fiske a développé avec ses collègues un « modèle du contenu des stéréotypes » (*Stereotype Content Model* ou SCM), qui entend expliquer par deux critères principaux nos réactions affectives et émotionnelles à l'égard de groupes sociaux différents du nôtre. D'une part, le caractère accueillant d'un groupe, perçu comme chaleureux et amical ou au contraire froid, inamical et indigne de confiance. D'autre part, sa compétence, c'est-à-dire s'il est perçu comme déterminé, travailleur et ambitieux, ou au contraire paresseux et incompetent. On peut donc obtenir quatre combinaisons, chaleureux et compétent, chaleureux et incompetent, froid et compétent, froid et incompetent.

Des études de terrain ont confirmé que certains stéréotypes sont associés à des groupes sociaux ou culturels en particulier. Une série d'études empiriques a ainsi demandé aux participants, en majorité caucasiens et appartenant à la classe moyenne, de noter de 1 à 5 pour chacun des deux critères leur opinion à l'égard de différents groupes sociaux. Les meilleurs scores ont été attribués aux Caucasiens de classe moyenne, tandis que les juifs, les Asiatiques et les personnes riches étaient considérés comme très compétents, mais aussi très peu chaleureux. Ces trois groupes suscitaient de plus une double réaction d'admiration et de jalousie lorsque les chercheurs analysaient les émotions déclenchées par tel ou tel stéréotype.

Préjugés anti-asiatiques

Le SCM a aussi été utilisé dans plusieurs expériences examinant les stéréotypes et préjugés appliqués aux Asio-Américains. Leurs compatriotes les perçoivent en majorité comme très compétents mais peu sociables. Par exemple, les 1 296 participants à une étude menée par Monica H. Lin et ses collègues ont déclaré leur associer le plus souvent les stéréotypes suivants : une attirance insatiable pour le pouvoir ; un esprit de compétition obsessionnel ; un syndrome de supériorité

généralisé ; une volonté d'être le premier en tout ; une motivation visant une position sociale dominante ; une tendance à comparer leur succès à celui d'autrui ; une envie de dépasser et écraser les autres ; une réussite économique disproportionnée.

L'étude rapportait aussi que les Asio-Américains semblaient consacrer moins de temps à la vie sociale et qu'ils semblaient moins sociables que n'importe quel autre groupe, concluant que : « Les Asiatiques sont ainsi la cible de préjugés motivés par la jalousie et le ressentiment : ils sont respectés à contrecœur pour leur compétence présumée, mais haïs pour leur prétendu manque de sociabilité. »

Les préjugés qui s'exercent à l'encontre des Asio-Américains sont donc différents de ceux qui touchent d'autres minorités comme les Afro-Américains. Les personnes d'origine asiatique ou juive (mais aussi les riches) figurent parmi les groupes sociaux qui suscitent un sentiment ambivalent qui mélange « admiration, ressentiment et jalousie ». Au-delà des qualités intrinsèques ou des succès visibles de tel ou tel groupe, les gens justifient leur sentiment de rejet en portant un jugement négatif sur les « capacités sociales » qui leur feraient défaut : « Pour justifier les discriminations à l'encontre d'un groupe social performant, une solution toute trouvée consiste à accréditer les stéréotypes les déclarant peu sociables, voire inadaptés à la vie sociale ».

De tels stéréotypes sur les minorités sont couramment mobilisés pendant les périodes de crise sociale, comme le prouve l'histoire. Au Moyen Âge par exemple, on désignait surtout comme boucs émissaires les « sorcières » et les personnes de confession juive quand la peste noire faisait rage en Europe. Aujourd'hui, alors que le monde se trouve sous le joug du coronavirus, on voit le retour de préjugés classiques contre les Asiatiques. Mais c'est surtout la jalousie sociale, attisée par leur réussite économique et académique, qui sous-tend un racisme anti-asiatique généralisé.

**Rainer Zitelmann est historien et sociologue. Il a récemment publié l'ouvrage The Rich in Public Opinion avec l'Institut Cato.*

SOCIÉTÉ

DÉBATS



De Gaulle - Penser, résister, gouverner

Son nom est devenu synonyme d'une France libre et puissante. De Gaulle, l'homme de l'appel du 18 juin s'est imposé dans l'histoire d'abord comme un rebelle,